DOSSIER

Selistes offrent solidarité

Dans un jardin sauvage du Tournaisis, trois femmes papotent joyeusement autour d'une tarte faite maison. Mosaïque, Annie et Marilou racontent leur participation à « La Rawète », un système d'échange local (SEL) qui a vu le jour en 2002.

« *Le but est de revenir à une vie où on a confiance, où on ose proposer et demander des services, des savoirs, des savoir-faire,* lance Mosaïque, co-initiatrice du SEL. *Beaucoup de gens pensent qu'ils n'ont rien à proposer. Le SEL permet de révéler des talents cachés ou des petites choses simples auxquelles on ne pense pas toujours mais qui sont utiles.* » Le journal « La Rawète », publié chaque année, rassemble les fiches de la trentaine de « selistes ». Chaque fiche contient les coordonnées de la personne ou de la famille, ce qu'elle propose et ce qu'elle recherche. Jardinage, baby-sitting, cours d'anglais, leçon de piano, aide ménagère, massage, apprentissage du tricot et du crochet, faire des courses... Tout est prétexte à alimenter cette forme d'entraide organisée. Reste à décrocher son téléphone pour demander ou proposer un coup de main.

Chaque « seliste » détient une feuille d'échange, nominative, sur laquelle sont minutieusement annotés la nature de l'échange, la date, le nom de l'offreur, celui du demandeur et la valeur de l'échange. La valeur en vigueur dans ce SEL, c'est la « rawète ». 1 rawète = 1 heure, quel que soit le service rendu. Et les rawètes sont comptabilisées en positif ou en négatif. Exemple : Annie peint la chambre de Marilou. Ça lui prend 3 heures. Annie indiquera « +3 » rawètes sur sa feuille, Marilou « -3 ». Ça ne veut pas dire pour autant que Marilou doit à son tour rendre un service à Annie. Elle pourra par contre aider Roger à coudre ses rideaux...

En fin d'année, les rawètes sont comptabilisées et publiées. « *On est jamais obligé de rien,* lance Annie. *Chacun veille à être en balance. Et si ce n'est pas le cas, ce n'est pas grave. Celui qui est fort en négatif, on va même l'aider en le contactant pour qu'il nous rende un service.* » Ceci dit, pour éviter les couacs, le SEL a mis au point une Charte, pour baliser les « règles ». Celle de La Rawète est « *volontairement simple et claire* », mais d'autres SEL en ont de bien plus pointues, abordant la gestion des conflits, la fiscalité (ex : interdiction de proposer des services en tant que « professionnel » du métier).

Les SEL, c'est aussi une voie vers plus d'autonomie face à un système où le porte-monnaie a pris le dessus sur le « faire soi-même » et sur les échanges conviviaux. C'est surtout l'opportunité, localement, de retisser des liens humains et de solidarité.

Céline Teret

Contact : La Rawète - 069 859 271 (Mosaïque) - www.illogique.be/larawette/

Vers plus de sobriété

Ils tentent de se désencombrer matériellement et de ralentir leur rythme de vie. « Moins de biens, plus de liens » est leur adage. Ce sont les adeptes de la simplicité volontaire. Brève présentation.

Quête d'épanouissement personnel, réduction de son empreinte écologique, volonté de sortir d'une société régie par la surconsommation... Nombreux sont les chemins qui conduisent au désir de mener une vie plus simple. Si beaucoup de « simplicitaires » restent seuls, d'autres se réunissent au sein de groupes locaux de simplicité volontaire, proposés par Les Amis de la Terre. Tous aspirent à un mode de vie basé sur la sobriété, tout en (et c'est essentiel) y prenant du plaisir. Chacun à leur manière, ils adoptent des choix privilégiant l'« être » plutôt que l' « avoir » : utiliser les transports en commun ou le vélo, cultiver ses légumes, installer des toilettes sèches, bannir les voyages en avion, travailler moins, renouer avec la nature, réduire l'usage, voire se défaire de sa télévision, de son téléphone portable ou de son ordinateur, récupérer, réemployer, échanger... Des choix individuels qui, rassemblés, peuvent avoir une portée collective.

Après deux ans passés dans un groupe de simplicité volontaire, Marcel dresse son bilan personnel dans « Simplici-Terre » [1] : « *La sensation que tout ce qui jusque là s'assimilait à de la privation, devient peu à peu plaisir, jeu, harmonie. Cette longue aversion pour les transports en commun et, aujourd'hui, cet abonnement aux TEC qui ne me quitte plus. Dans une société où la possession constitue l'incontournable règle du bonheur, retrouver la capacité de se réjouir de ne pas " avoir ". Ce voyage en Ecosse dont on rêvait depuis longtemps et auquel on a renoncé... sans la moindre souffrance. Et puis ce projet de temps partiel qui me résiste, preuve s'il en est qu'il reste du chemin à faire. Le groupe de simplicité volontaire était-il nécessaire ? Je réponds oui, sans hésitation ! Parce qu'il est évident qu'une fois le processus mis en marche, le chemin se fait plus facile mais que les premiers pas peuvent s'avérer laborieux.* »

Céline Teret

Contact : Les Amis de la Terre - 081 40 14 78 - www.amisdelaterre.be

[1] cahier publié dans « SaluTerre », trimestriel des Amis de la Terre, n°103, janv.-mars 2009 - extrait de l'article « Se réjouir de ne pas "avoir" ! »

Plus près du producteur

« RutabaGAS », un Groupe d'Achat Solidaire de l'Agriculture Paysanne (GASAP) situé à Etterbeek. Son nom claque comme une formule magique. Qui transforme notre vision de la consommation.

Avoir accès à des produits sains, locaux et de saison, être en contact direct avec le producteur, se rassembler autour d'un projet commun et solidaire, renforcer la vie de quartier... Elles sont multiples les raisons qui poussent à créer ou rejoindre un GASAP[1]. Pour Vincent, il s'agissait « *d'acheter local et de saison, et de réduire la chaîne entre consommateur et producteur. Manger bio n'est pas ma priorité.* »

Aujourd'hui tout roule du côté des permanences du RutabaGAS. Elles permettent, un jeudi sur deux, d'accueillir, puis de redistribuer les paniers de légumes. Mais le bon fonctionnement de ce GASAP ne s'est pas fait en un jour. Tout a démarré de quelques habitants des communes d'Ixelles et Etterbeek, réunis d'abord sous l'impulsion de l'asbl Le Début des haricots, puis en toute autonomie. Très vite, le bouche-à-oreille a renfloué le groupe, atteignant les 20 ménages. À coups de réunions et d'échanges de mails, les attentes et motivations de chacun ont été brassées pour accoucher d'une liste de critères prioritaires, en concordance avec la Charte générale des GASAP. Exemples : minimiser le transport en optant pour un producteur situé à proximité de Bruxelles ou livrant déjà d'autres groupes ; refuser les produits importés ; préférer des légumes issus de l'agriculture durable (bio, permaculture...).

Autre étape : repérer les différents producteurs, leur rendre visite et poser un choix, en fonction des critères de sélection identifiés par le groupe. « *On a préféré faire appel à un petit producteur qui se lançait, afin de le soutenir dans sa démarche.* » Il a fallu aussi se mettre d'accord

sur le prix du panier et sur un jour de permanence convenant tant au producteur pour la livraison, qu'aux « rutabagasois » pour venir chercher les paniers. Parallèlement, « *pas insurmontable, mais un peu plus difficile que le reste* » fut la cherche d'un local susceptible d'accueillir la permanence. Et enfin, dresser une liste de roulement de ces permanences, ouvrir un compte commun auprès de la banque étique Triodos... Bref, cela va encore plus loin que de « venir chercher son panier bio ». C'est prendre réellement conscience du contenu de son assiette en y participant activement.

Céline Teret

Contact : RutabaGAS - http://rutabagas.ezoulou.be

[1] D'autres appellations - GAS, GAC... - existent aussi et se rapprochent des GASAP (*voir « Adresses utiles » p.21*).

Des villes belges en transition ?

« Villes en transition », un mouvement né en Grande-Bretagne, qui fait parler de lui. Jusqu'à faire écho chez nous, à petits pas...

La démarche : amener les habitants, collectivités, entreprises, agriculteurs... d'un village, d'un quartier, d'une ville, d'un territoire à prendre conscience du pic pétrolier (moment où la production mondiale de pétrole déclinera suite à l'épuisement des réserves de pétrole exploitables) et des mutations qu'il va engendrer. Ces acteurs réunis sous l'impulsion de citoyens ou d'associations tentent ensuite d'apporter des solutions visant à réduire les émissions de CO_2 et les consommations énergétiques, à multiplier les liens entre habitants et acteurs économiques locaux, à relocaliser ce qui peut l'être, et à se requalifier pour anticiper les changements de métiers qui se profilent [1].

Né en Grande-Bretagne, avec la petite ville de Totnes[2] pour fer de lance, le mouvement des villes (ou villages) en transition séduit désormais d'autres contrées. Plus de 150 initiatives s'étalent dans le monde. Chez nous, Gand, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Liège et quelques autres tentent l'expérience. A Bruxelles aussi, on approche le mouvement à tâtons. « *On tente d'adapter le concept de base,* explique Dries, citoyen participant au mouvement dans la capitale. *Bruxelles est une grande ville, aux contextes socio-culturels différents d'un quartier à l'autre. L'accès à la nature est plus éloigné que dans une ville comme Totnes.* »

Si le mouvement à Bruxelles n'en est encore qu'aux prémices, les intentions sont claires : « *La majorité des gens qui font ou veulent faire quelque chose pour un monde meilleur se sentent très seuls dans leurs démarches. Le but est donc que les gens se rencontrent et découvrent qu'ils peuvent agir ensemble, en mettant en place des projets, mêmes petits, dans leur quartier, tout en s'amusant. Ça peut être l'instauration d'une cantine aux produits locaux et de saison à l'école, la verdurisation d'une rue... Sans oublier d'inclure à la démarche les initiatives locales qui se font déjà. Il s'agit de tout mettre en lien dans les quartiers.* »

Céline Teret

Contact : Réseau francophone des villes et communautés en transition - www.villesentransition.net

[1] source : www.villesentransition.net
[2] Lire aussi article « Quand la ville se sèvre du pétrole » paru dans Imagine n°74 et en ligne sur www.mondequibouge.be

Pour aller plus loin et trouver des projets similaires près de chez vous, voir aussi « Adresses utiles » pp.20-21